

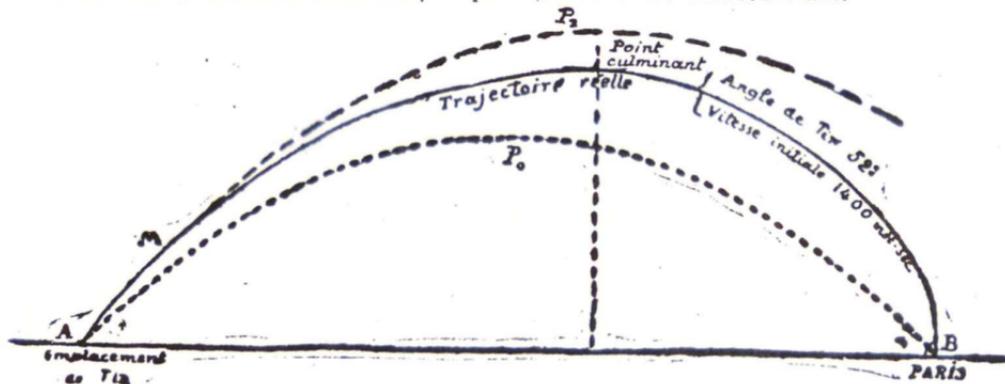
PARIS BOMBARDÉ PAR CANON A LONGUE DISTANCE

L'obus est projeté sous un angle de tir de 52° . Aux environs du point M., d'altitude 16.000 mètres, l'incidence est de 45° environ et si, à cette hauteur, regnait le vide absolu, la trajectoire serait AMP¹, P¹ étant la parabole P⁰ transportée parallèlement à elle-même.

Par suite de la raréfaction de l'air, le par-

cours réel, en haute altitude s'éloigne peu de P¹; l'écart s'accroît à mesure que le projectile revient vers l'atmosphère respirable.

La chute réelle à Paris s'opère à très peu près suivant la verticale et à la vitesse-limite d'environ 400 mètres-seconde.



L'éditorial de *l'Intransigeant* d'hier était consacré à l'article de Charles Faroux paru dans *l'Auto* du matin (lundi 25). Voici les premières lignes de l'article de M. Léon Bailby :

« Sous la plume d'un technicien connu pour son intelligence créatrice, M. C. Faroux, *l'Auto* a publié, ce matin, un article de tête où il est démontré que l'invention du canon portant à 120 kilomètres aurait aussi bien pu être réalisée en France... »

Le très distingué rédacteur en chef de *In-*

transigeant reproduit ensuite plusieurs des passages de l'article de notre ami et collaborateur, et conclut :

« Le temps n'est plus à se plaindre. Hier c'est de la vieille histoire. Pensons à demain. Mais est-on résolu à en finir avec l'obstination aveugle des Bureaux?... »

Remercions *Intran*, son directeur, et ensemble tâchons de vaincre cet autre ennemi : l'indifférence et la veulerie bureaucratiques.